



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ALC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

A L C

ALBUTIUS, (Titus) philosophe épicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manières grecques, dans un voyage qu'il fit à Athenes, qu'il ne voulut plus passer pour Romain. Scevola, pour se moquer de ce ridicule, ne le saluoit qu'en grec. Albutius, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne; il chassa les brigands de cette île, & le devint lui-même. Le sénat le bannit, comme concussionnaire. Il se retira à Athenes, où l'on croit qu'il mourut.

ALCAÇAR, (Louis) jésuite Espagnol, né en 1554, est mort à Séville, sa patrie, en 1613. On publia en 1614 à Anvers, avec ses autres ouvrages, un gros Commentaire en 2 vol. in-fol. sur l'Apocalypse. Son ouvrage a eu plusieurs éditions, les écrivains postérieurs, & Bossuet en particulier, en ont fait grand usage. Les anciens croyoient que l'apocalypse n'annonçoit que des choses très-éloignées, & ne pouvoient par conséquent trouver d'explication que dans un avenir qu'ils ne connoissoient pas. Alcaçar ayant découvert le rapport de l'apocalypse avec l'histoire des premiers siècles de l'église, trouva dans cette découverte la source des explications les plus naturelles. De nouvelles recherches ont répandu sur cet objet de nouvelles lumières, qui ont dissipé en grande partie les ténèbres qui couvroient ce livre mystérieux; de manière que Bossuet a eu raison de dire que dans un grand nombre de chapitres on croyoit lire une histoire, plutôt qu'une prophétie. Voyez S. JEAN.

A L C 115

ALCAMENE, 9me. roi de Sparte, connu dans l'histoire par ses Apophtegmes, vivoit vers l'an 808 avant J. C. Il disoit, que pour conserver la république, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche, il répondit: *Qu'un homme riche acqueroit plus de gloire en suivant la raison, qu'en s'abandonnant à sa cupidité.* Ces sentences avoient apparemment plus de sel en grec, qu'elles n'en ont en français.

ALCAMENE, sculpteur Athénien, célèbre chez les anciens par sa Vénus & son Vulcain, vivoit vers l'an 428 avant J. C.

ALCATHOUS, fils de Pélopos. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chryssipe son frere, il prit la fuite & se retira à Mégare; là il tua un lion qui avoit dévoré Eurippe, fils du roi, dont il épousa la fille, & à qui il succéda.

ALCÉE, de Mytilene, contemporain de Sapho, inventeur des vers alcaïques, s'adonna aux armes avant que de cultiver la poésie. Il nous reste de lui quelques fragmens assez agréables dans le *Recueil des neuf Poëtes Grecs*, Plantin, 1568, in-8o, & dans le *Corpus Poëtarum*, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans Periander & Pittacus, avec une véhémence qui ne peut plaire qu'à des républicains outrés.

& que des gens modérés traiteront de grossiereté & d'indécence. On dit que Pittacus le paya de ses vers en le faisant mourir, vers l'an 604 avant J. C. Un autre Alcée d'Athènes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit Suidas.

ALCENDI, *Alchindus* (Jacques) médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être est-il le même que ce fameux péripatéticien du même nom, qui vivoit sous le regne d'Almansor, roi de Maroc; mais il est certainement différent de cet *Alchindus*, également médecin Arabe & astrologue, qui vivoit après le XIII. siècle, puisque Averroës fait mention de lui, & qu'il a été fort suspect de magie. On leur attribue divers ouvrages, dont on peut voir les titres dans la *Bibliothèque ancienne & moderne* de M. Carrere.

ALCESTE, fille de Pélias, & femme d'Admete, roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, Alceste consulta l'oracle, qui répondit qu'il mourroit, si quelqu'un ne subissoit le même sort à sa place. Personne ne s'offrant, Alceste se dévoua elle-même. Hercule arriva dans la Thessalie le jour qu'elle fut sacrifiée. Admete le reçut très-bien, & le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas négliger les devoirs de l'hospitalité. Hercule paya bien son hôte; il entreprit de combattre la mort, & descendit aux enfers, d'où il retira Alceste malgré Pluton, & la rendit à son mari. Voyez ADMETE.

ALCIAT, (André) de Milan, naquit en 1492 d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Bologne, il vint le professer à Avignon, où il eut beaucoup de succès. François I l'appella à Bourges, pour donner du lustre à cette université entièrement déchuë. Alciat ne fut que cinq ans dans cette ville, pendant lesquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconstance le firent retourner en Italie, où il courut de ville en ville, donnant ses leçons au dernier enchérisseur. Il enseigna successivement à Ferrare & à Pavie, & mourut dans cette dernière ville en 1550, d'un excès de bonne chere. Il fut le premier, après la renaissance des lettres, qui embellit les matieres que ses prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. » Il avoit, » dit un historien, la gravité & la modération des » anciens dans les réponses » qu'il donnoit sur les causes; » & il étoit beaucoup plus réservé qu'eux dans celles qu'il » faisoit aux objections de ses » disciples ». Ses *Emblèmes* ont fait mettre ce jurisconsulte au rang des poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit. On y trouve de la douceur, de l'élégance & de la force; mais on y souhaiteroit quelquefois plus de justesse & de naturel. On les a traduites en plusieurs langues. Ce fut Peutinger qui les publia pour la première fois à Ausbourg, 1531, in-80; mais l'édition la plus recherchée est celle de Padoue, 1661, in-40, avec des Commentaires. Ses ouvrages de jurisprudence su-

rent imprimés en 1571 ; en 6 vol. in-fol. On ne trouve pas dans ce Recueil, *Responsa*, Lugduni, 1561, in-fol. *Historia Mediolanensis*, in-8°, 1625, & dans le *Thesaurus Antiquitatum Italiae* de Grævius. *De formula Romani imperii* 1559, in-8°. *Epigrammata*, 1529, in-8°.

ALCIAT, (François) de Milan, cardinal, élève & parent du précédent, fut comme lui un des plus grands ornemens du droit, qu'il enseigna à Pavie dans la même chaire qu'André, & où il eut S. Charles-Borromée pour disciple. Ce cardinal le fit venir à Rome, où le pape Pie IV, après l'avoir pourvu d'un évêché, se servit de lui dans l'emploi de dataire, & ensuite le nomma cardinal. Muret assure, dans une de ses *Oraisons*, qu'il fit sur l'excellence des sciences, que les cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du siècle, le soutien des lettres, & le véritable modele de la vertu & de l'érudition. Le cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580, âgé de 58 ans, & fut enterré dans l'église des Chartreux, où l'on voit son portrait & son épitaphe. Il avoit été protecteur de leur ordre & de celui de Saint François.

ALCIAT, (Térence) de la même famille, naquit à Rome en 1570. Après cinq ans d'étude en droit, il entra dans la société des jésuites en 1591, où il exerça successivement les emplois de préfet du college de Rome, de professeur en philosophie & en théologie, de sous-supérieur de la maison professe, & de sous-provincial jusqu'en

l'année 1651, qu'il mourut d'apoplexie. C'est lui que le pape Urbain VIII avoit choisi pour opposer une *Histoire du Concile de Trente* à celle de Fra-Paolo; mais la mort le prévint, & lui fit laisser l'exécution de ce dessein au pere Sforce Palavicin, depuis cardinal. Alciat écrivit la *Vie* du P. Fabri, jésuite.

ALCIAT, (Jean-Paul) gentilhomme Milanois, suivit d'abord la profession des armes; puis s'étant retiré à Geneve avec George Blandrata, Valentin Gentilis, Fauste Socin & divers autres, pour y embrasser la prétendue réforme, il tomba d'abîme en abîme, jusqu'à s'engager dans les erreurs de Socin sur le mystere de la Trinité. La sévérité dont on usa à Geneve à l'égard de Gentilis, épouvanta ces unitaires, qui se réfugièrent en Pologne. Gentilis, dont les opinions sur la Trinité étoient différentes des leurs, les y suivit, & Jean-Paul Alciat, qu'on a publié s'être fait Turc, mourut Socinien à Dantzic vers l'an 1565.

ALCIBIADE, fils de Clinias, Athénien, fut élevé par Socrate, & profita si bien des leçons de son maître, qu'il en eut les vertus & les vices. Son caractère se plioit à tout: philosophe, voluptueux, guerrier; débauché à Athenes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de Tissapherne, héros à la tête des armées; Alcibiade ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il remporta plusieurs prix aux jeux olympiques. Son éloquence déterminina les Athéniens à en-

voyer une flotte en Sicile. Nommé général d'une escadre, il se rendit maître de Catane par surprise; mais il ne put pas pousser plus loin ses exploits, ayant été rappelé par les Athéniens, pour être jugé sur l'accusation d'impiété & de sacrilège qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par contumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit: *Je serai bien voir que je suis encore en vie.* Il jugea pourtant à propos de disparaître, & se réfugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre, & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des nourritures grossières, & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. Socrate, son maître, n'auroit plus eu raison de lui dire: *Que s'il se comparoit avec les jeunes gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard.* Alcibiade servit les Lacédémoniens contre sa patrie avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'île de Chio & plusieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirèrent tant de méfiance aux magistrats, que ceux-ci ordonnerent de le faire mourir. Alcibiade, averti de cet ordre injuste, se réfugia auprès de Tissapherne, satrape du roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athènes. Le peuple Athénien, léger & inconstant, le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la

vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtresses de combler de bénédictions celui contre qui ils avoient fait prononcer des anathèmes. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs villes sur les frontières d'Asie. Quelque tems après, les Athéniens le nommerent généralissime de leurs troupes. Antiochus, son lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, Alcibiade, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. Pharnabaze, satrape Persan, lui offrit un asyle, qu'il accepta; mais Lysandre, roi de Sparte, ayant prié le satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de fleches, vers l'an 404 avant J. C. à l'âge de 50 ans. » L'histoire » ancienne & moderne, dit » un auteur, n'offrent pas un » caractère aussi étonnant que » celui d'Alcibiade: c'est un » assemblage unique & presque » monstrueux de talens & de » défauts, qu'aucun autre homme ne paroît avoir jamais » rassemblés au même degré. Son ambition démesurée » étoit toujours prête à se » criser le bien de l'état à sa » propre grandeur; plein de » vanité & d'orgueil, il ne » pouvoit souffrir la moindre » contradiction, le moindre » obstacle à ses desirs; il vouloit tout emporter par la » force; il bravoit les lois & la religion; au sein d'une

» république & dans une ville
 » libre, il se croyoit fait pour
 » commander à ses conci-
 » toyens. Son luxe insolent
 » excitoit l'indignation des
 » honnêtes gens; ses mœurs
 » corrompues, ses débauches
 » publiques faisoient gémir la
 » vertu. Sans caractère & sans
 » principe, fourbe, artificieux,
 » il se plioit avec une souplesse
 » perfide aux goûts & aux
 » usages de tous les peuples
 » chez lesquels il se trouvoit;
 » & il excelloit dans l'art de
 » flatter les hommes pour les
 » subjuguier & les faire servir
 » à ses desseins : austère &
 » frugal à Sparte; efféminé,
 » voluptueux dans la Perse,
 » chasseur infatigable & bu-
 » veur déterminé dans la
 » Thrace, c'étoit un protée
 » qui, suivant l'occasion, pre-
 » noit toutes les formes. »

ALCIDAMAS, philosophe
 & rhéteur, natif de la ville
 d'Elée en Grece, vivoit vers
 l'an 424 avant J. C. On lui
 attribue, *Liber contra dicendi*
Magistros, dans *Oratorum col-*
lectio & Rhetorum, græcè, Ve-
 nise, 1513, 3 vol. in-fol. Cet
 orateur, disciple de Gorgias,
 ne s'étoit pas borné à imiter
 fervilement son maître; il avoit
 eu l'ambition de s'élever au-
 dessus de lui par une façon de
 parler encore plus guindée &
 plus embarrassée d'ornemens;
 ce qui fait douter que la ha-
 rangue attribuée à Alcidamas,
 soit véritablement de lui, par
 la raison qu'on n'y trouve rien
 de ce qui caractérisoit l'élocu-
 tion du disciple de Gorgias.

ALCIME, grand-prêtre des
 Juifs, qui usurpa cette souve-
 raine dignité, soutenu des for-

ces du roi Antiochus Eupator.
 Alcime ayant entrepris d'abat-
 tre le mur du parvis intérieur
 du temple bâti par les prophe-
 tes, Dieu l'en punit en le frap-
 pant de paralysie, dont il mou-
 rut après trois ou quatre ans
 de pontificat.

ALCIME, (Latinus Alci-
 mus Alethius) historien, ora-
 teur & poète, natif d'Agen
 dans le IV^e. siècle, avoit écrit
 l'*Histoire de Julien l'Apostat*,
 & celle de *Salluste*, consul &
 préfet des Gaules, sous le
 regne de cet empereur, que
 nous n'avons plus; il ne nous
 reste de lui qu'une épigramme
 sur Homere & Virgile dans
 le *Corpus Poëtarum* de Maittaire,
 Londres, 1713, 2 vol. in fol.

ALCINOË, femme d'Am-
 philoque, ayant retenu le sa-
 laire d'une pauvre ouvrière, en
 fut punie sévèrement par Diane.
 Cette déesse lui inspira un amour
 si violent pour Xanthus de
 Samos, qu'elle quitta son mari
 & ses enfans, pour le suivre.
 Malgré les attentions de son
 amant, elle devint si jalouse,
 que le croyant infidèle, elle
 se précipita dans la mer.

ALCINOUS, roi des Phéa-
 ciens dans l'isle de Corcyre,
 aujourd'hui Corfou, célébré par
 Homere à cause de ses jardins,
 & de l'accueil qu'il fit à Ulysse,
 lorsque la tempête le jeta sur
 ses côtes.

ALCINOUS, philosophe pla-
 tonicien, auteur d'un *Abrégé*
de la Philosophie de son maî-
 tre, traduit en latin par Marsile
 Ficin, & sur lequel Jacques
 Charpentier fit un bon Com-
 mentaire, Paris, 1573, in-4^o.

ALCION & ALCIONE.
 Voyez ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'Alde Manuse à Venise, sa patrie, & professeur en grec à Florence, est un de ceux qui illustrerent le XVIe. siecle. Clément VII, qui l'avoit protégé n'étant encore que cardinal de Médicis, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape; mais il perdit la protection de ce pontife en embrassant le parti des Colonnes, ses ennemis. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un *Traité De exilio*, Venise, 1522, in-4^o, réimprimé par les soins de Meuschen, sous le titre d'*Analecra de calamitate litteratorum*, Leipsick, 1707, in-12. Cet ouvrage le fit soupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le *Traité de Cicéron, de gloria*, dont on a prétendu que le seul original qui fût dans le monde, étoit entre ses mains, & qu'il l'avoit brûlé pour cacher son plagiat. Alcionius savoit du grec & du latin; mais il étoit vain & mordant: caractère qui l'empêcha de s'avancer.

ALCIPHON, auteur Grec, qui nous a laissé quelques *Lettres*, dont la plupart sont censées écrites par des courtisanes & par des parasites. Elles sont propres à faire voir le point de corruption, de mollesse & d'avilissement où étoient arrivés les Grecs. Ce compilateur étoit un génie foible & imitateur: quoique l'époque où il a vécu, ne soit pas bien déterminée, on pense que Lucien lui a servi de modele & d'original. Nous avons une traduction latine de ces *Lettres*, par Etienne Bergler, Leipsick,

1715, in-8^o. On comprend que le traducteur n'a pas rendu un grand service à la littérature ni aux mœurs; mais on ne comprend pas de même comment il s'est trouvé, en 1785, un écrivain assez mal-avisé pour faire passer dans la langue françoise un amas de bagatelles & d'obscénités où l'on ne voit ni trait d'histoire, ni sentimens moraux, ni rien qui puisse contribuer à perfectionner l'esprit & le cœur. — Il ne faut pas le confondre avec un autre ALCIPHON, philosophe de Magnésie, qui vivoit du tems d'Alexandre-le-Grand.

ALCIPPE, fille de Mars, qu'Halyrothius enleva. Mars, pour venger sa fille, tua le ravisseur; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité devant un conseil composé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement se rendit, se nommoit *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

ALCIPPE, Lacédémonien, fut exilé de sa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accuserent de vouloir renverser la constitution de la république. Sa femme Démocrita, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le magistrat, qui fit vendre ses biens. Il lui ôta le moyen de marier deux filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnassent la vie à des enfans qui pussent un jour venger le tort qu'on faisoit à leur aïeul. Démocrita, outrée de désespoir, épia le tems où les femmes les plus considérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramassant plusieurs monceaux de bois, qu'on avoit préparés pour

des sacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à la fois, & le temple, & toutes les personnes qui étoient dedans. Lorsqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle se tua avec ses deux filles.

ALCITHOË, femme de Thebes; s'étant moquée des fêtes de Bacchus, & ayant travaillé & fait travailler ses sœurs & ses servantes à la laine, pendant qu'on célébroit les orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, & ses toiles en feuilles de vigné ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poètes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie pédiculaire. Athénée nous a conservé quelques petits fragmens de ses poésies. Il vivoit sous Ardys, roi des Lydiens, l'an 655 avant J. C.

ALCMENE, fille d'Electrion, roi de Mycene, avoit épousé Amphitryon. Jupiter, amoureux de cette princesse, prit la figure de son époux pour en jouir; & ce qui donne la plus grande idée de sa vertu, il fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire, la nuit qu'il passa avec elle. Hercule naquit de ce commerce. Plaute & Molière en ont fait un sujet de comédie.

ALCMÉON, fils d'Amphiraüs & d'Eryphile, tua sa mere pour obéir à son pere, & fut ensuite tourmenté par les furies. Voyez ACARNAS.

ALCMÉON, philosophe & disciple de Pythagore, étoit de Crotona. Il est le premier qui ait disséqué des animaux, dans le dessein de connoître la struc-

ture des parties qui les composent. C'est aussi le premier qui a écrit sur la physique; mais le tems n'a pas épargné ses ouvrages.

ALCON, chirurgien, appelé par Pline, *Medicus vulnerum*, avoit fait un si grand gain dans sa profession, qu'après avoir payé à l'empereur Claude une amende d'un million de nos livres, il gagna en peu d'années une pareille somme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'incision, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (Flaccus Albinus) diacre de l'église d'Yorck, où il enseignoit les sciences ecclésiastiques, fut appelé en France par Charlemagne, qui le prit pour son maître. Ce prince écoutoit ses leçons en disciple qui veut s'instruire. Alcuin fonda sous ses auspices plusieurs écoles, à Aix-la-Chapelle, à Tours, &c., & fit renaître les lettres dans les vastes états de ce prince. Charlemagne lui donna plusieurs abbayes, l'honora de sa familiarité, & s'en servit dans plusieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'hérésie de Felix & d'Elipand. Il mourut dans son abbaye de S. Martin de Tours, en 804. Ses œuvres ont été publiées à Paris, en 1617, par André du Chêne, in-fol. Mais la meilleure édition est celle de Ratisbonne, 1777, 2 vol. in-fol., avec des notes & des dissertations. Le pere Chifflet a aussi publié un écrit intitulé : *La Confession d'Alcuin*, 1656, in-4^o, que le pere Mabillon prouve être de ce savant. Il y a dans ces œu-

vres, de la théologie, de la philosophie, des histoires, des épîtres, des poésies; on y découvre sans peine une science plus étendue que profonde. Alcuin avoit plus de génie que de goût, plus d'érudition que d'élégance, & il étoit plus disert qu'éloquent; son style est surchargé de paroles inutiles, ses pensées sont communes, ses ornemens affectés, & malgré l'art de sa dialectique, ses raisonnemens allongés manquent de nerf & quelquefois de justesse. Ce qui n'empêche pas que l'on ait toujours beaucoup estimé ses ouvrages. Sa doctrine est très-saine sur tous les points de la foi; & il saisit avec empressement toutes les occasions de réfuter les erreurs des hérétiques.

ALCYON ou **ALCYONE**, géant, frere de Porphyron, secourut les Dieux contre Jupiter. Minerve le chassa du globe de la lune, où il s'étoit posté. Dans la suite il tua 24 soldats d'Hercule, & voulut assommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de fleches. Sept jeunes filles, dont il étoit le pere, en furent si touchées, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*.

ALCYONE ou **HALCYONE**, fille d'Eole, fut avertie en songe de la mort de Ceyx son mari, fils de l'Étoile du Jour, & sa douleur en fut inconsolable. Il s'étoit noyé dans la mer en la traversant pour aller retrouver sa femme, des bras de laquelle l'Aurore l'avoit arraché. Leur amour fut récompensé par les Dieux, qui les métamorphoserent l'un & l'au-

tre en *Alcyons*, & voulurent que la mer fût calme dans le tems que ces oiseaux feroient leurs nids sur les eaux. L'*Alcyon* est une espece d'hyronnelle qui fait son nid parmi les roseaux.

ALDANA, (Bernardin) capitaine Espagnol, étoit gouverneur de Lippa sur les frontieres de la Hongrie. Les Turcs ayant assiégé Ténéswar en 1552, Aldana s'imagina qu'après ce siege ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en venoient rendre compte, lorsque par hasard ils furent suivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de poussiere. Les sentinelles ayant aperçu ces tourbillons, en avertirent Aldana, qui, se laissant surprendre par une terreur panique, fit brûler l'arsenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, sur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun dessein, y vinrent avec diligence, éteignirent le feu, & la rétablirent. Aldana fut arrêté & condamné à mort; mais Marie, reine de Bohême, femme de Maximilien, qui fut depuis empereur, obtint de Ferdinand, son beau-pere, qu'en considération de la nation Espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpétuelle. Aldana en sortit par la faveur de la même princesse. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit oublier sa lâcheté passée. On la regarda comme